



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.



ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,

A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 27 mai.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations dans le corps d'infanterie de la marine et dans la gendarmerie maritime.

## Chronique locale.

Les engagements volontaires après libération, contractés dans les conditions de la loi du 26 avril 1853, sont les seuls qui, provisoirement, peuvent être reçus.

Ils le seront pour tous les corps de l'armée de terre.

Il est sursis, jusqu'à nouvel ordre, aux déplacements de mise en activité des jeunes gens compris dans le contingent de la classe de 1856, pour les armées de terre et de mer.

Retrait des pièces d'or de 5 francs, au diamètre de 14 millimètres. — Une circulaire de M. le receveur-général des finances, en date du 19 mai 1857, adressée à MM. les percepteurs, receveurs municipaux et receveurs d'établissements de bienfaisance du département du Nord, fait remarquer qu'il existe dans la circulation deux sortes de pièces de 5 fr. en or, fabriquées, les unes, au diamètre de 14 millimètres, en vertu du décret du 12 janvier 1854, les autres, au diamètre de 17 millimètres, en exécution du décret du 7 avril 1855. Cette coexistence d'espèces de même valeur ayant un module différent présentant des incon vénients réels, et les pièces de la plus petite dimension n'étant acceptées qu'avec répugnance par le public, le gouvernement a résolu d'opérer la démonétisation de ces dernières; mais, avant de rendre un décret à ce sujet, il a jugé utile d'employer d'abord la voie officielle pour en retirer la plus forte partie de la circulation.

En conséquence, à partir de la réception de la circulaire mentionnée, les percepteurs, les

receveurs municipaux et receveurs d'établissements de bienfaisance du département du Nord cesseront entièrement de remettre en circulation toutes les pièces de 14 millimètres qui seront versées à leurs caisses, et les comprendront dans leur plus prochain versement à la recette des finances.

## COMICE AGRICOLE DE LILLE.

Des expériences dynamométriques seront faites publiquement, avec diverses charrues, mercredi 27, à deux heures et demie, sur un champ situé en sortant de la porte de Gand, un peu au-delà et à droite du passage à niveau du chemin de fer. L'instrument employé est le dynamomètre du général Morin, que l'administration du Conservatoire impérial des Arts et Métiers a eu l'obligeance de confier au Comice agricole de Lille.

Le secrétaire-général, LOISET.

L'ambassadeur du Shah de Perse, près la cour de France, Ferruck-Khan, arrivé à Lille dimanche soir, a commencé lundi la visite des principaux établissements industriels du Nord.

Son Excellence, accompagnée de M. Kuhlmann, président de la chambre de commerce, est arrivée mardi après midi à Tourcoing et s'est immédiatement rendue à la fabrique de MM. Réquillart-Roussel et Choquel, dont elle a admiré les tapis. Une exposition des remarquables produits de cette maison a vivement intéressé M. l'ambassadeur, qui a félicité M. Roussel sur la richesse des étoffes étalées à ses yeux.

À trois heures et demie, Son Excellence est partie pour Roubaix.

Elle était accompagnée de M. de Biberstein, secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères. Sa suite se composait de MM. Mirza-Zeman-Khan, conseiller d'ambassade; Mirza-Malcom-Khan, colonel-adjutant de camp de Sa Majesté le roi de Perse, deuxième conseiller; Mirza-Ali-Nagui, deuxième secrétaire; Mirza-

Réza, premier drogman, et de M. Fochetti, professeur de chimie et de pharmacie au collège de Téheran.

A son arrivée à Roubaix, M. l'ambassadeur, qui est descendu chez M. Wattine-Bossut, a écouté avec intérêt les détails qui lui ont été donnés sur l'emploi de la laine de Perse, dont plusieurs échantillons lui étaient soumis.

Il s'est informé de la valeur que pouvaient avoir en France les tissus fabriqués avec ce genre de laine.

Ferruck-Khan s'est rendu ensuite chez MM. Motte-Bossut et C.<sup>ie</sup>. Il a remarqué les proportions colossales de leur filature. A la vue de cette quantité considérable de broches (quantité la plus grande qui soit, en France, réunie sous le même toit) il a manifesté sa surprise. La puissante machine qui donne le mouvement aux nombreux métiers a surtout excité son intérêt. En suivant, avec attention, les travaux qui s'exécutaient sous ses yeux, l'ambassadeur, qui se faisait expliquer les différents mouvements d'un métier, a voulu s'assurer s'il était possible qu'un seul fil brisé fit à l'instant même arrêter le mécanisme. Il a paru fort étonné lorsqu'il eût, par lui-même, vérifié le fait. En présence d'une aussi remarquable précision, il a témoigné à plusieurs reprises toute son admiration.

En traversant le jardin pour se rendre chez M. Alfred Motte, Ferruck-Khan s'est arrêté devant plusieurs dames qui attendaient son passage; il a prié son premier drogman d'exprimer à ces dames ses sentiments respectueux et l'estime toute particulière qu'il professe pour le beau sexe. S. Exc. a infiniment d'esprit, dit-on; son imagination est riche, son cœur excellent; plusieurs de ses réponses le prouvent.

Le secrétaire d'ambassade, désireux de savoir s'il convenait à Son Excellence de faire prendre les noms des industriels qu'il honorait de sa visite, Ferruck-Khan s'est hâté de répondre :

« Nous avons dit souvent : Le génie parle à » tous les yeux dans cette belle France. La liste » de ces hommes serait trop longue. Heureux

» ceux qui les ont connus. Je plains celui qui » n'a pas encore eu ce bonheur. »

Chez MM. Dillies frères, il s'est informé de la quantité de mètres d'étoffe, produite chaque jour par les métiers mécaniques, et il a félicité ces Messieurs sur la belle qualité de leurs tissus dont une exposition improvisée attirait son attention.

Ferruck-Khan a visité avec un intérêt visible la teinturerie de M. Alfred Motte.

M. Kuhlmann, après avoir parcouru les différents ateliers, a beaucoup loué la beauté de la teinture. C'est là un éloge précieux, car chacun sait que l'opinion de M. Kuhlmann fait autorité.

La visite faite à la filature et à la fabrique de MM. Delattre père et fils a eu lieu avec trop de précipitation eu égard à l'importance de cet établissement. L'ambassadeur, visiblement fatigué, a cependant parcouru une partie de la filature et une des salles du tissage mécanique. Il a surtout remarqué une nouvelle machine à peigner, qu'on avait fait marcher à blanc, et dont le mécanisme a paru l'intéresser beaucoup.

Il a chargé son secrétaire de faire savoir à MM. Delattre père et fils, qu'il comprenait fort bien que les travaux remarquables exécutés sous leurs ordres, méritaient une appréciation que le manque de temps ne lui permettait pas de faire.

Chez MM. Lefebvre-Ducatteau, l'ambassadeur a vu avec le plus vif intérêt la fabrication du cachemire, des valenciens et peluches pour gilets. Il a beaucoup félicité ces Messieurs sur la rare organisation (a-t-il dit) de leur bel établissement, où la laine entre en suint et en sort en tissus prêts à livrer à la consommation. « Il faut du temps, a-t-il ajouté, pour bien apprécier de pareils travaux. » Mirza-Réza a manifesté l'espoir de visiter prochainement, dans tous leurs détails, les opérations merveilleuses qui ont particulièrement fixé son attention.

Vers six heures, Son Excellence est partie pour Lille, où elle était attendue.

La visite de l'ambassadeur du roi de Perse honore la ville de Roubaix. On conçoit le puissant intérêt qui s'attache à notre industrie. Un

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 27 MAI 1857.

## LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (1)

(Suite. — Voir le numéro du 23 mai.)

A la vue de son compagnon de voyage, Worowitsch fit au marchand un signe mystérieux, mais qui trahissait qu'il y avait entre eux quelque secret. Doring en fut surpris, le jeune homme lui ayant assuré qu'il ne connaissait personne à Saint-Petersbourg.

Alexandrowitsch s'éloigna avec lenteur, criant de temps à autre sa marchandise, et Worowitsch balançant, incertain s'il le suivrait ou s'il irait au-devant de Doring, dont les soupçons venaient de se réveiller.

Il fut contraint de s'arrêter à ce dernier parti, le Suédois étant déjà tout près de le rejoindre.

A la vive rougeur qui couvrait les joues de Worowitsch, à sa respiration haletante, à l'agitation qui soulevait sa poitrine, Doring jugea qu'il devait lui être arrivé quelque chose de fort grave.

« Il n'y a plus de place à l'hôtel, lui dit-il en feignant de ne s'apercevoir de rien; je ne sais où nous pourrions nous loger. N'est-ce pas bien contrariant! »

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

Worowitsch accueillit cette nouvelle avec indifférence, et fit une réponse insignifiante, en suivant toujours des yeux le marchand de sbité.

« Que vous avez l'air inquiet, Worowitsch! avez-vous éprouvé quelque désagrément? Quel est cet homme avec qui vous causiez tout à l'heure? »

Un instant encore, le jeune homme parut délibérer avec lui-même. Doring en profita pour l'observer de nouveau avec attention.

Worowitsch avait les yeux baissés. L'expression de sa physionomie était presque touchante. On y lisait le trouble et l'indécision. Sans aucun doute, de graves pensées l'absorbaient. Du reste, ses traits étaient si purs, si pleins d'innocence, que Doring se sentait au fond du cœur disposé à bannir tout soupçon contre lui, malgré sa conduite équivoque.

Involontairement, il était ramené à cette supposition que Worowitsch devait être un réfugié politique que des poursuites forçaient à s'envelopper d'un mystère impénétrable, mais que son inexpérience et un caractère par trop franc et loyal empêchaient de s'accoutumer à ce rôle.

Guidé par ces considérations et cédant aux nobles impulsions du cœur, Doring mit la main sur l'épaule de son jeune ami pour lui témoigner sa sympathie.

« Je vois votre peine, Worowitsch, et, bien que je doute de plusieurs de vos assertions, je ne puis m'empêcher de ressentir de l'amitié pour vous. Il vous est arrivé quelque chose. Vous venez de parler à cet homme. Je ne vous demande pas le sujet de votre entretien, ni ce qui vous occupe pour le moment; mais vous avez un projet, et peut-être ne savez-vous comment vous débarrasser de moi. Rien de plus facile, cependant: je m'éloignerai, si tel est votre dé-

sir, sans la moindre curiosité de savoir où vous allez; je vous assure que vous n'avez rien à craindre de ma part. »

A ces paroles cordiales, le jeune homme rejeta la tête en arrière — mouvement qui lui était familier — et il regarda son interlocuteur avec une expression de franchise et de gratitude.

« Vous m'avez pénétré, lui répondit-il; je médite en effet quelque chose qui m'inquiète. Il m'est pénible, du reste, d'être contraint de m'entourer d'un voile mystérieux qui peut vous paraître suspect, et d'être méconnu par ceux que je respecte comme des hommes d'honneur. — Ne vous gênez pas, je vous quitte à l'instant.

— Non, non, n'en faites rien, en ce moment moins que jamais... j'ai besoin de vous.

— Vous avez besoin de moi?

— Auriez-vous une demi-heure à me donner?

— Et si je l'avais?

— Eh bien, sans trahir ce que l'honneur m'ordonne de taire, je vous prouverais que j'ai confiance en vous; que, me fondant sur cette confiance, je réclame de nouveaux services de votre amitié; que...

— Vous hésitez sans cesse.

— J'hésite? Il est vrai; mais ne suis-je pas sur un terrain qui m'est étranger? Ne suis-je pas au milieu de circonstances si singulières que je ne puis déterminer les bornes de ma franchise? Etes-vous cependant disposé à me consacrer une demi-heure?

— Je vous suis.

— Eh bien, allons. Tenez, voilà cet homme auquel je parlais tout à l'heure; suivons-le, mais à une certaine distance, afin que personne ne le prenne pour notre guide.

— Où va-t-il nous conduire?

— Je l'ignore moi-même; mais, à propos, je vous dois un éclaircissement. Dans les premiers jours de notre connaissance, alors que je ne savais quelle opinion me faire ni de vous, ni même de l'amitié que vous me témoigniez, je vous ai dit ne connaître personne à Saint-Petersbourg. C'était un subterfuge. Vous le voyez, je connais, par exemple, ce marchand de sbité. C'est une âme loyale, un cœur honnête; je puis avoir pleine confiance en lui. Il m'attendait ici tandis que je croyais ne le revoir qu'à Saint-Petersbourg. C'est par hasard que je l'ai rencontré. En exerçant sa profession, il lui est facile d'observer ce qui se passe. Il m'a dit une foule de choses, et il m'a promis, entre autres, une entrevue avec... une dame.

— Une dame?

— Oui.

— Et nous nous rendons auprès d'elle?

Cette question témoignait d'une surprise que Doring ne cherchait pas à dissimuler et qui attirait l'attention de Worowitsch. Celui-ci s'arrêta aussitôt et le regarda d'un air interrogateur.

« Je n'y réfléchissais point, dit-il vivement: peut-être n'avez-vous pas envie de vous engager dans une affaire qui pourrait compromettre votre... »

— Achevez; que voulez-vous dire?

— Je ne doute ni de votre courage, ni de votre cœur; mais, en qualité de courrier, vous êtes revêtu d'une sorte de caractère officiel, et peut-être feriez-vous bien de rester étranger à une aventure exempte de dangers, je crois, mais qui cependant...

— A ses côtés épineux, interrompit Doring en souriant; ne vous inquiétez pas de moi; je ne redoute pas une petite aventure; j'en ai tra-